PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 18 DECEMBRE 1906 — 80ème Année

La Loi de deux ans en France.

Le "Figaro" vient de faire profiter ses lecteurs d'une communication qu'il a reçue du marquis de Maleissye, homme de haut lignage, et qu', dans sa retraite, suit avec passion les questions qui touchent à la vitalité et à l'honneur de la France. Il est de la descendance de la Grande Jehanne, comme il l'appelle. Lui-même a servi avec vaillance son pays pendant l'Année terrible. Il se préoccupe avant tout des affaires militaires et c'est par ce côté qu'il s'intéresse aux affaires publiques. Il s'effraye de voir exister dans les affaires militaires des principes dont l'effet prolongé causerait finalement la ruine de la France. C'est sous l'inspiration de ce sentiment patriotique qu'il a adressé la page qui suit, où il a consigné, dans leur éloquence brutale, les grands faits militaires susceptibles de montrer les erreurs et les dangers de la loi de deux ans.

Lettre ouverte à messieurs les sénateurs et à messieurs les députés

Messieurs,

La loi de deux ans est votée, ne récriminons pas, n'ébranlons pas la confiance des adolescents qui sont le solide rempart derrière lequel la France doit vivre en paix.

A ce jeu terrible de la guerre, tout dépend souvent de la manière dont on débute. Ainsi ce serait un très grand crime si vous vous endormiez en ne cherchant pas à profiter des leçons du passé.

Si vous continuez à demander, en dépit de l'histoire qui ne ment pas, à l'adolescent le plus brave de faire ce qu'il n'a jamais pu faire, ce qu'il ne fera jamais, vous auriez plus tard un compte terrible à rendre à votre patrie.

Dans tous les temps, dans tous les pays la mentalité de l'adolescent aux prises avec les grands dangers, avec les grandes fatigues, est restée la même.

Telle elle était il y a quatre cents ans, telle elle est, telle elle sera.

Le temps presse il nous faut vite feuilleter le livre des siècles.

1933. Paris est menacé par une puissante armée espagnole. Un tout jeune chef commande chez nous, mais il a le génie de la guerre.

Pendant que le duc d'Enghien entraîne lui-même au loin sa cavalerie, Lavallière, qui commande à sa place, crie à Sirot, commandant le centre : "En retraite ! la journée est perdue."

Sirot lui répond :

"Journée perdue ! Allons donc ! Sirot et ses vieux compagnons n'ont pas encore donné."

La résistance de Sirot arrête les troupes de Lavallière et permet au duc d'Enghien, arrivant avec ses cavaliers, de broyer l'armée de Fuentès entre les formidables mâchoires de cet étau vivant.

A Fontenoy, la bataille est perdue, lorsque les gardes françaises couronnent le plateau.

Franchissons l'Océan pour voir Washington, traverser la rivière d'York. Ses jeunes milices énervées, sont impuissantes il est découragé lui-même.

Il va voir le marquis de Rochambeau.

Rochambeau le rassure.

— Ne craignez rien. J'ai avec moi Gatinais et Auvergne.

Le lendemain, l'armée anglaise avec Cornwallis était prisonnière.

Rèvenons en France. Nous sommes en 1792 1793. On appelle les volontaires, on décrète la levée en masse.

L'armée du Nord est formée avec ces hommes sans passé, sans cohésion.

Mais l'indiscipline, la désertion y règnent en maîtresses.

Le conventionnel Beurnonville, écrit à la Convention et à Servan : "Hâtez-vous de mêler les vieux soldats, hâtez-vous de faire l'amalgame ou c'en est fait de la République !"

Sur le Rhin, à l'armée des Alpes, à l'armée d'Italie, les volontaires sont rares. L'amalgame a toujours été fait.

C'est que la monarchie avait laissé 166,300 vieux soldats avec pléthore de cadres. Lisez Dussieux, si vous en doutez ("les Armées de la République"). Des champs d'Arcole où Napoléon commandait 32,000 hommes de ces vieilles troupes armées de fusils souvent sans baïonnette, marchant sans vêtements, sans vivres, il écrit au Directoire : "Envoyez-moi des renforts ; mais je ne veux pas des soldats comme ceux que vous m'avez envoyés ils n'ont du soldat que le nom, je veux des soldats éprouvés. Les dangers longtemps courus ou longtemps prévus seuls font les soldats."

Ah ! légendes, terribles légendes des volontaires de 92 et de 93, comme vous avez fait de mal !

Comme les romanesques Erckmann-Chatrian ont été des hommes néfastes malgré leur ardent patriotisme !

Rien ne faussé la raison et le jugement comme les romans historiques.

Messieurs, deux hommes, Servan d'abord, Carnot ensuite, ont été des génies réparateurs; ils ont posé les pierres fondamentales du glorieux édifice.

Par eux, le régiment, la demi-brigade, comprit trois bataillons : un bataillon fut composé de vieux soldats, grenadiers ; les deux autres, de jeunes soldats avec une compagnie de grenadiers.

Avec les exemples, on écrirait un gros livre.

1806. Eylau, la plus sanglante, la plus disputée des batailles : nous sommes à côté du vieux cimetière avec Napoléon qui s'est laissé complètement surprendre par Benigsen, ses ailes sont loin, en arrière.

Il n'a avec lui que sa vieille garde et un peu plus loin, à droite, la division Augereau avec sa cavalerie.

Par le trou béant, pour répéter Rocroy, Benigsen précipite sa cavalerie.

Mais la vieille garde est là.

Sous la neige, Dorsenne fait déshabiller ses hommes et leur fait prendre la grande tenue, la tenue des jours de grande fête.

A cinquante pas en avant, l'Empereur déploie un seul de ses bataillons avec Dorsenne lui-même.

Les masses russes s'approchant en masses profondes sous une rafale de neige, Napoléon ordonne de commencer le feu.

— La garde, répond Dorsenne, ne se bat qu'à la baïonnette. Grenadiers, l'arme au bras !

Les Russes, stupéfaits par cette sublime attitude, s'arrêtent.

Il était temps. Augereau était anéanti.

D'Hautpoul n'existait plus.

Mais Davout, Ney et Masséna ont pu arriver.

Austerlitz, la supériorité numérique des coalisés est écrasante. Sans les compagnies de grenadiers groupées dans la main de Rapp qui ont broyé les masses entassées dans les bas-fonds pour exécuter le mouvement tournant, ce mouvement anéantissait les calculs de Napoléon.

1812, la Moskowa, bataille de géants, carnage inutile. Il n'y a pas eu de victoire, car Napoléon a refusé de faire donner sa garde.

Ecoutez ces paroles du plus grand des chefs de guerre : elles tintent sinistrement comme le glas de sa mort :

—Que ferai-je demain sans ma garde ? répond-il à ses maréchaux qui le supplient de la faire donner pour anéantir l'armée russe qui est en ordre superbe à 2 kilomètres du champ de bataille.

Magenta ! Ce nom dit l'apothéose des grenadiers de la garde qui ont sauvé l'armée détruite en détail sans leur résistance.

Palestro eût été sans les zouaves le tombeau de l'armée sarde.

Solferino, panique la veille, victoire le lendemain, grâce aux voltigeurs de la garde et aux tirailleurs algériens.

Napoléon III avait commis la faute gigantesque de supprimer les compagnies d'élite.

A Saint-Privat, sous la garde allemande, l'invasion était brisée.

A Reichshoffen, de même, sans les pontonniers et le 7e régiment des grenadiers du Roi qui, superbement, à une heure, lorsque toutes les troupes sont désorganisées, épuisées, impuissantes, se déploient en colonnes de compagnies pour attaquer Elsasshausen que broient en vain quatre cent vingt canons.

En arrière, se reforment les troupes désorganisées; le combat recommence et Elsasshausen, pulvérisé par les obus qui préparent le chemin, est enlevé : le prince royal peut avec succès tenter le mouvement par Morsbronn.

Passons encore une fois la mer pour aller en Algérie ; c'est en 1835.

Trézel est surpris, à midi, le 26 juin, par une attaque des Arabes au moment où il traverse une étroite bande de terre comprise entre les marais de la Macta et les hauteurs. Les cris hurlants, les attaques furieuses, les têtes de blessés que les Arabes promènent au bout de leurs longs fusils pour les faire bien voir, la chaleur accablante troublent les hommes qui s'énervent : les uns se noient, les autres se débattent inconscients.

Trézel se précipite à la tête ; le commandant de Maussion, son chef d'état-major, ramasse trois compagnies du 66e pour soutenir le combat à l'arrière-garde ; son cheval est tué : péniblement, il se dégage.

Lorsque debout, il regarde autour de lui, il se voit seul.

"Les compagnies, écrit-il le soir, s'étaient envolées comme des compagnies de perdreaux un jour d'ouverture. Il n'y avait plus rien qui ressemblât à une troupe."

1430.—Les volontaires de Jehanne d'Arc, mal reçus par les chevaliers du duc de Bourgogne, retournent derrière les murs de Compiègne comme une bande de pigeons qui fuient devant l'oiseau de proie.

1835.—Les compagnies s'envolent comme des compagnies de perdreaux un jour d'ouverture.

1429.—Les hommes d'armes, nos hommes d'élite, reviennent cinq fois à l'assaut, avec Jeanne d'Arc à leur tête.

—Vous êtes las, leur disait-elle ; reposez vous, buvez un peu, puis, revenons au combat.

Ils la suivent toujours.

Quand elle crie à l'assaut, les volontaires marchent derrière eux et tous ensemble enlèvent les formidables bastilles.

1836.—On quitte Médéah. La colonne de Berthezène est surprise par la nuit dans des hautes montagnes où il n'y a que des sentiers. Les feux des Arabes éclairent toutes les hauteurs au loin : c'est l'appel aux armes. Les échos répètent les cris stridents, sinistres, qui troublent les plus braves.

L'arrière-garde culbute le centre.

C'est la panique.

Mais, vite, Lamoricière arrive à l'arrière avec sa compagnie de vieux Parisiens. Duvivier arrive avec ses deux compagnies de zouaves.

Comme à la parade, ils se déploient.

Comme à l'exercice, les feux se font au commandement.

Les Arabes, devant ce superbe calme, font comme les Russes devant la vieille garde à Eylau.

Ils s'arrêtent, etonnés, surpris.

Le calme renait, l'armée est sauvée.

1429—1835.

1430—1836.

La mentalité ne varie pas, elle reste la même.

Ladonchamps ! Je ne peux laisser ma plume sans vous conduire au pied de ces hauteurs couronnées de canons, couvertes de troupes nombreuses.

C'est le général Deligny qui, un soir de manœuvres, m'a raconté ce que vous allez lire. Il était encore sous le charme, ce brillant soldat.

Les voltigeurs de la garde se déploient en lignes sans profondeur. L'arme au bras, sans pousser un cri, silencieusement, ils marchent à l'assaut.

Les troupes allemandes, impressionnées par ce beau calme, ne peuvent résister.

Je viens de lire l'histoire avec vous.

Il est des hommes insensés qui disent : "on fortifiera l'armée en semant dans les compagnies quelques hommes d'élite."

Erreur coupable ! ils seront inutilisés, ils seront entraînés comme le sont les blocs de granit semés au milieu des bancs de sable lorsque l'Océan est en fureur.

Créer une armée comme vous l'avez fait, c'est bâtir un fort gigantesque sur un sable mouvant.

Il faut, sous ce fort, enfoncer vite de solides pilotis.

La troupe d'élite a été, est et sera, quoi qu'on dise, ces pilotis dont jamais, ni en monarchie ni en république, on ne pourra se passer.

L'oublier serait un crime de lèse-patrie. Que vos fils ne vous en accusent pas !

Maintenant, *Caveant consules!*

Les foules sont victorieuses devant l'urne, les jours de bataille électorale ;

Les foules sont impuissantes devant les canons et les baïonnettes ;

Elles sont impuissantes ;

Si, ici, les minorités ne font pas la digue vivante qui arrête l'ennemi déjà victorieux ;

Si, là, elles ne font pas la trouée sanglante où la foule pourra les suivre.

Les minorités sont, en ces heures, suivant la belle image de Cantrobert, les boulets vivants que le chef lance à sa volonté et auxquels rien ne résiste.

J'ai fait mon devoir en évoquant devant vous ce long passé :

Je l'ai fait sans arrière-pensée politique.

Le soir d'une des batailles d'Arcole, Napoléon écrivait au Directoire : "N'oubliez pas que la faiblesse des autres fait perdre au plus brave confiance en soi."

MARQUIS DE MALEISSYE.

DEPECHES Télégraphiques

L'Espagne refuse de prendre charge des archives de la nonciature à Paris.

Rome, 17 décembre—Le gouvernement espagnol a notifié le Vatican qu'il se refusait à prendre charge à l'heure actuelle des archives de la Nonciature apostolique à Paris par suite de la rupture des relations diplomatiques entre la France et le Vatican.

L'Espagne aurait certainement accepté de se conformer à la requête du Vatican si elle avait été faite quand le Nonce apostolique à Paris, Mgr Lorenzelli, a été rappelé, car la France à cette époque n'aurait soulevé aucune objection.

Mais après l'expulsion de Mgr Montagnini, le secrétaire de la Nonciature, et les perquisitions opérées à son domicile, une démarche telle que celle de prendre charge des intérêts du Vatican en France pourrait être considérée comme hostile au gouvernement français, ce qui provoquerait un effet contraire aux visées de la politique du gouvernement espagnol.

On prétend à Rome que les autorités du Vatican ont fait une erreur en ne faisant pas immédiatement appel au comte Tornielli, ambassadeur d'Italie à Paris, non en sa qualité de représentant du gouvernement italien, mais comme doyen du corps diplomatique dont le devoir est de veiller aux privilèges du corps entier.

Les manifestations anti-cléricales à Rome.

Rome, 17 décembre—A la suite des démonstrations anti-cléricales qui ont eu lieu hier soir à Rome, les autorités ont pris des mesures énergiques pour empêcher le renouvellement de pareils incidents.

Les représentants des partis extrêmes protestent contre la manière dont les démonstrations ont été réprimées par la police et par les troupes et se préparent à organiser de nouvelles manifestations en sympathie de la politique du gouvernement français.

Dans l'intervalle les chefs des partis avancés ont conseillé à leurs partisans de déposer leurs cartes à l'ambassade de France, et depuis ce matin elles s'y amoncellent par milliers.

On commente beaucoup le fait que les manifestations hier soir étaient dirigés par une vingtaine de députés républicains et socialistes, parmi lesquels on remarquait le prince Borghese.

—:o:—

Le cardinal Richard quitte volontairement l'archevêché.

Paris, 17 décembre—Le cardinal Richard, archevêque de Paris, a volontairement quitté l'archevêché aujourd'hui et a temporairement accepté l'hospitalité de M. Denys Cochin, le député conservateur. La résidence de ce dernier est située dans la rue de Babylone.

Le départ du cardinal a été l'occasion d'une manifestation imposante de la part des évêques et prêtres de Paris et d'à peu près 3000 personnes parmi lesquelles on remarquait plusieurs membres de la noblesse.

Les manifestants bloquaient presqu'entièrement la rue devant l'archevêché et ont entonné le Credo au moment où le cardinal est monté dans sa voiture.

Le vénérable prélat a paru très affecté de cette manifestation de sympathie et se levant à béni la foule.

Au moment du départ plusieurs jeunes gens ont dételé les chevaux et ont traîné la voiture au milieu d'une foule compacte qui acclamait le cardinal aux cris de: "Vive Pie X, vive le cardinal Richard".

Il a fallu à peu près trois quarts d'heure pour effectuer la courte distance, à peu près un mille, qui sépare l'archevêché de la demeure de M. Denys Cochin.

Des détachements de gardes républicains à cheval précédaient et suivaient la voiture afin de prévenir tout désordre, mais il n'y a pas eu la moindre tentative de la part de la foule de faire une contre manifestation.

Les manifestants suivirent ensuite Mgr Amette à l'église de St-François Xavier où le coadjuteur a célébré un service de bénédiction.

—o—

Raisouli devient menaçant.

Paris, 17 décembre—Raisouli, le chef de bandits qui depuis quelques semaines terrorise la population des environs de Tanger, a, ces jours derniers, prononcé des menaces directes contre les résidents français et espagnols. On prétend même qu'il a déclaré ne pas vouloir supporter la présence de navires de guerre étrangers dans la rade de Tanger.

On prête les paroles suivantes à Raisouli :

"J'ai écrit aux autorités marocaines à Fez et je compte écrire aux légations étrangères pour les notifier qu'à l'expiration de cinq jours les navires de guerre étrangers doivent avoir quitté Tanger.

—:o:—

Marins Noyés.

Portsmouth, 17 décembre — Neuf marins appartenant à l'équipage du cuirassé "Hindoustan" ont été noyés aujourd'hui par suite du chavirement d'un canot.

—o—

La santé du roi Oscar.

Stockholm, 17 décembre—La santé du roi Oscar s'améliore graduellement.

Ce matin les docteurs ont publié le bulletin suivant

"Le roi a passé une bonne et tranquille nuit.

"Sa température était de 99.1, et l'action du cœur sensiblement plus forte.

—o—

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 126,000 Fabriqués, Vendus et en Usage.

VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

GRUNEWALD'S

Le biscuit soda est une nourriture idéale. **Uneeda Biscuit** est le biscuit soda idéal. En vérité le

Seul

biscuit soda convenablement fabriqué en premier lieu, convenablement protégé d'abord, ensuite et toujours.

5¢ *Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité*

NATIONAL BISCUIT COMPANY

AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accesseires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possèdent un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer,

Oscar Uter, Gérant. L. UTER HEIRS.
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

2 déc—1m

CONFISERIE MANNESSIER,

COIN ROYALE ET ST-PIERRE.

Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristalisés

Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnage

Commandes pour Soirées, etc., Exécutées Artistiquement.

Les ordres de la Campagne seront remplis avec la plus grande attention.

16 déc—16 18 21 23 25 30—jan 1

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE.

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

PAUL GELPI & SONS,
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

15 aout—8m

Le prix de la paix Nobel.

New York, 17 décembre—Suivant une dépêche envoyée au "Times" le Storthing norvégien n'aurait pas accordé le prix de la paix Nobel au président Roosevelt sans une vive opposition de la part de quelques-uns de ses membres.

Quelques mois avant que ce prix ne fut décerné on prétendait qu'une vive agitation se manifestait dans les milieux politiques afin de l'accorder à la "Commission Karlstad", le groupe d'hommes d'Etat suédois et norvégiens qui ont arbitré le différent survenu entre la Suède et la Norvège à l'époque de la rupture et qui grâce à leurs négociations ont réussi à effectuer la séparation pacifique des deux pays.

L'auteur norvégien bien connu, Mme Elizabeth Schoyen, dirigeait la controverse du côté norvégien. Son principal argument était qu'il valait beaucoup mieux prévenir que guérir, et que la "Karlstad Commission" en arbitrant le différend avait empêché une guerre qui eut eu des conséquences désastreuses pour les pays scandinaves, tandis que le président Roosevelt n'avait fait que mettre fin à une guerre, après que tout le dommage avait été fait.

—:o:—

Révolutionnaires arrêtés.

Moscou, 17 décembre—Trente membres de l'organisation révolutionnaire ont été arrêtés aujourd'hui dans le quartier Bismanoff. Une grande quantité d'armes et de munitions ont été saisies.